

Sous la direction de
Luc Bellemare, Jean-Pierre Sévigny et Danick Trottier

FÉLIX LECLERC

Héritage et perspectives



FÉLIX LECLERC

Sous la direction de
Luc Bellemare, Jean-Pierre Sévigny
et **Danick Trottier**

FÉLIX LECLERC

Héritage et perspectives



SEPTENTRION

Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage,
rendez-vous sur notre site Internet au www.septentrion.qc.ca

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Photographies de la couverture: Kèro, 1963.

Édition: Marie-Michèle Rheault

Révision: Solange Deschênes

Mise en pages et maquette de la couverture: Pierre-Louis Cauchon

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des éditions du Septentrion
vous pouvez nous écrire par courrier,
par courriel à sept@septentrion.qc.ca,
ou consulter notre catalogue sur Internet :
www.septentrion.qc.ca

© Les éditions du Septentrion
835, avenue Turnbull
Québec (Québec)
G1R 2X4

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2019
ISBN papier: 978-2-89791-099-0
ISBN pdf: 978-2-89791-100-3
ISBN epub: 978-2-89791-101-0

Diffusion au Canada :
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2

Ventes en Europe :
Distribution du Nouveau Monde
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris

PRÉFACE

DEVENU UNE ICÔNE de la chanson québécoise, Félix Leclerc a reçu au cours de sa carrière une longue série de prix qui lui seront offerts jusqu'à son décès. « Un chêne s'est abattu parmi les pommiers¹ » écrira alors le journaliste Denis Lessard dans *La Presse* le 9 août 1988. Quelque trente ans plus tard, plusieurs activités ont souligné le centenaire de sa naissance, dont une exposition présentée à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), suivie d'un premier colloque scientifique autour de l'œuvre du poète-chansonnier de l'île d'Orléans mis sur pied à l'UQAM par l'écrivain et professeur d'études littéraires Dominique Garand, les musicologues Luc Bellemare et Danick Trottier et les historiens de la culture populaire Jean-Pierre Sévigny et Sylvie Genest.

Ce livre qui nous est proposé aujourd'hui sous la direction de Bellemare, Sévigny et Trottier approfondit davantage certaines propositions du colloque en présentant un bilan des recherches autour de l'œuvre littéraire, dramaturgique et musicale de l'artiste, quelques entrevues, un inventaire exceptionnel des sources archivistiques et une bibliographie substantielle qui laissent entrevoir de nouvelles perspectives de recherche.

Seize personnalités ont participé à ce collectif, dont huit universitaires, quatre chercheurs, deux archivistes de BAnQ et deux musiciens. Ces auteurs viennent ainsi renouveler notre regard sur cet immense artiste dont l'image avait été, au fil du temps, quelque peu « endimanchée de toiles d'araignées ».

1. En référence aux nombreux pommiers plantés autour de sa résidence à l'île d'Orléans.

Longtemps qualifié, à juste titre, de premier chantre de l'identité québécoise, aujourd'hui acquise et assumée, Félix Leclerc lègue une œuvre qui est depuis reconsidérée dans sa dimension artistique et universelle. La poésie sonore de ce troubadour des temps modernes parle à la jeune génération sous un angle nouveau, évoquant un retour aux valeurs humaines et écologiques essentielles en cette ère de capitalisme outrancier.

Le bilan historiographique présenté en introduction permet ainsi de mieux comprendre l'évolution des recherches et des publications, concentrées d'abord sur l'œuvre littéraire et, plus récemment, sur l'aspect musical de la carrière du poète-chansonnier, une carrière que dévoile André Gaulin dans le préluce. En collaboration avec son collègue Aurélien Boivin, Gaulin sera le premier, au début des années 1980, à introduire les études sur l'analyse des textes de la chanson francophone et québécoise au Département d'études littéraires de l'Université Laval. Presque quarante ans plus tard, c'est à Luc Bellemare que nous devons, en 2007, la première étude musicologique sur le style musical du chansonnier.

Rappelons ici que l'institutionnalisation en Allemagne, puis en France, au début du xx^e siècle, d'une nouvelle discipline des sciences humaines, la musicologie, a confiné ce nouveau territoire du savoir dans une définition relativement étroite de l'objet d'étude, restreint à la musique classique européenne. Cette délimitation de l'objet explique le clivage qui s'ensuivit entre le regard et les jugements posés sur la musique savante versus la musique populaire. Mais, au début des années 1990, l'amorce des études multidisciplinaires en histoire culturelle a ébranlé cet édifice construit sur une approche antinomique du savant et du populaire et a favorisé l'intégration des études sur la musique populaire dans plusieurs programmes universitaires.

Dans l'ensemble, les textes du collectif convergent vers un horizon commun : la remise en question de la pseudo-reconnaissance par le milieu artistique français, avant, pendant ou après le premier séjour en France de décembre 1950 à avril 1951. La réflexion sociomusicologique de Danick Trottier vient ici éclairer le débat d'une manière convaincante. La professionnalisation fulgurante de la carrière musicale de Félix se situe à la jonction du développement

de l'industrie musicale après la Seconde Guerre mondiale et de la mémorisation presque instantanée des titres de son répertoire signalés par les journalistes et presque aussitôt fredonnés par le public. Dès 1951, il est reconnu comme artiste professionnel qui, en tant qu'auteur-compositeur-interprète, crée un nouveau genre : le chansonnier, qui influence entre autres Brassens, Brel, et Béart.

Les réflexions de ce collectif explorent de nouveaux territoires de la carrière multiforme de l'artiste : entre autres, sa présence radiophonique, ses carnets intimes, son théâtre, son engagement social et la dimension écologique de sa poésie. Au-delà de l'analyse de l'œuvre leclerienne, ce document marque une étape importante dans le renouvellement des connaissances sur le patrimoine de la chanson et de la culture populaire québécoises.

L'œuvre musicale de Félix a aussi été revisitée de manière personnelle et originale par plusieurs auteurs-compositeurs-interprètes d'une nouvelle génération. Pensons, parmi tant d'autres, au groupe Groovy Aardvark (*Le P'tit Bonheur*, 1996) et à Bernard Adamus (*Attends-moi ti-gars*, 2013). Ses contes ont inspiré le jeune Fred Pellerin et sa poésie a été renouvelée et actualisée par Richard Desjardins. Signalons enfin la parution de deux albums phares : celui de l'*Hommage à Félix Leclerc* chez Tacca musique en 2008 et, en 2018, l'album *Héritage*, piloté par Monique Giroux et le compositeur Simon Leclerc qui en a fait les arrangements pour quintette à cordes.

Un héritage, donc, à la fois littéraire et musical dont on n'a pas fini de découvrir à travers le temps que « dans l'tic-tac de l'horloge était roulé un million »...

Marie-Thérèse Lefebvre

REMERCIEMENTS

L'AVENTURE QUI PREND FIN ou qui commence (c'est selon!) avec l'ouvrage que vous tenez dans vos mains nous aura tenus en haleine pendant plus de sept ans. C'est ainsi qu'à l'automne 2013 nous nous réunissions tous les trois afin de poser les jalons du premier colloque international consacré à la vie et à l'œuvre de Félix Leclerc. Se sont joints à nous pour former le comité scientifique du colloque Dominique Garand et Sylvie Genest, que nous tenons à remercier. Le colloque a finalement pris place à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) du 25 au 28 septembre 2014 et a réuni plus d'une trentaine d'intervenantes et d'intervenants. Il n'aurait pu être un franc succès sans l'apport de nombreuses personnes et de nombreuses institutions, à commencer par l'UQAM, représentée par la Faculté des arts, son Département de musique, son Département d'études littéraires, l'Orchestre philharmonique des musiciens de Montréal (OPMEM, qui est en résidence à l'UQAM) ainsi que le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ). André Villeneuve, qui était directeur du Département de musique en 2013, a donné son aval au projet et a permis cette belle synergie qui a vu l'OPMEM participer à l'aventure avec un concert en clôture de colloque, sous la direction de son chef Philippe Ménard – François Dompierre nous a généreusement remis ses partitions pour l'occasion! L'administrateur délégué du Département de musique à partir de l'été 2014, soit Denis Morin, a aussi accepté d'appuyer l'événement, entre autres en fournissant un budget pour les conférencières et conférenciers provenant de l'extérieur de Montréal et un soutien logistique en la personne de Suzanne Crocker. À toutes les personnes qui ont fait de ce colloque un franc succès, à commencer par les conférencières, les conférenciers et le public, que nos remerciements se rendent à vous.

Le travail sur un volume collectif avec un assemblage de contributions conséquentes a mobilisé d'autres énergies, tout aussi importantes. Des remerciements tout spéciaux doivent être adressés à nos évaluatrices et évaluateurs qui ont réalisé un travail exemplaire en proposant des corrections et des commentaires dont les différentes contributions auront pu bénéficier. Micheline Cambron de l'Université de Montréal, Gérald Côté de l'Université Laval, Dominique Garand de l'UQAM, Stéphane Hirschi de l'Université polytechnique Hauts-de-France (Valenciennes), Amy J. Ransom de l'Université Central Michigan, Catherine Rudent de l'Université Sorbonne Nouvelle et Chantal Savoie de l'UQAM ont rempli cette tâche avec diligence. Les remerciements vont aussi aux autrices et auteurs du présent ouvrage pour leur patience dans le processus éditorial et pour leur dévouement durant les étapes de révision. Toute l'équipe des éditions du Septentrion est à remercier pour le professionnalisme de son travail et l'énergie à publier le présent ouvrage dans un temps raisonnable, entre autres Alex Tremblay Lamarche avec qui nous avons eu la chance de travailler. Nous remercions également Jessica Pilon-Pinette pour son travail de révision du manuscrit. Aussi, la présente publication n'aurait pu voir le jour sans le soutien financier de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique (OICRM) de l'Université de Montréal et sans les conseils avisés de Marie-Thérèse Lefebvre et de bien d'autres personnes de notre entourage. Si nous sommes en mesure de proposer dans cet ouvrage une synthèse des travaux sur Félix Leclerc, c'est aussi grâce à la réunion de différentes générations d'artistes et de chercheurs. À cet effet, notre gratitude va à Aurélien Boivin, François Dompierre, André Gaulin, et Stéphane Venne pour leur générosité!

Enfin, tout au long de cette aventure qui a duré sept ans et qui nous a permis d'approfondir la vie et l'œuvre de Félix Leclerc, le public et les médias (entre autres *Le Devoir* et la radio de Radio-Canada) ont été au rendez-vous, ce qui nous a stimulés dans la poursuite et la finalisation de notre travail. Que le public et les médias soient remerciés de l'intérêt qu'ils ont porté au colloque et qu'ils porteront très certainement au présent ouvrage!

Luc Bellemare, Jean-Pierre Sévigny et Danick Trottier

INTRODUCTION

Luc Bellemare

L'ENRACINEMENT DE FÉLIX LECLERC (1914-1988) dans la culture québécoise est profond et durable. Avec raison, l'homme est célébré pour sa contribution à la chanson et à la littérature d'ici. Depuis 1979, il prête son nom aux trophées Félix de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ), qui récompensent chaque année les artistes s'étant illustrés dans le domaine de la musique au Québec. L'artiste voit également sa mémoire et son œuvre honorées grâce à l'Espace Félix-Leclerc de l'île d'Orléans, à côté de Québec, et à la Maison Félix-Leclerc de Vaudreuil-Dorion, tout près de Montréal. La toponymie du Québec rend aussi hommage à la mémoire de Félix Leclerc, que ce soit en désignant des parcs, des rues ou des écoles. Rappelons qu'une portion significative de l'autoroute 40, qui couvre symboliquement la distance de Vaudreuil-Dorion jusqu'à l'île d'Orléans, a été renommée depuis 1997 autoroute Félix-Leclerc. Depuis 2014, année du centenaire de sa naissance, Félix Leclerc est inscrit au registre des personnages historiques du Québec du ministère de la Culture et des Communications. En 2017, son fils Francis réalisait le long métrage *Pieds nus dans l'aube*, d'après le roman que Leclerc publiait en 1946 aux éditions Fides.

Que ce soit sous la forme de réédition des œuvres littéraires et des disques, de documentaires, de biographies ou même de livres jeunesse, de nouvelles parutions s'ajoutent régulièrement au legs déjà considérable de l'artiste. Félix Leclerc fait également l'objet d'hommages périodiques dans les médias. Or, on constate un certain empoussièrisme de son héritage. Dans *Le Devoir* du 14 juin 2013, à l'occasion d'un spectacle hommage présenté aux Francofolies de

Montréal, le critique Sylvain Cormier déplorait «la célébration encarcannée d'un homme libre».

C'est dans le contexte du centenaire de naissance de Félix Leclerc que, du 25 au 28 septembre 2014, les trois directeurs du présent ouvrage, avec l'aide de leurs collègues universitaires, ont organisé au Département de musique de l'Université du Québec à Montréal le colloque *Pieds nus dans l'aube... du XXI^e siècle: l'œuvre de Félix Leclerc, héritage et perspectives*. L'événement a permis de regrouper 23 conférenciers, abordant tour à tour les premiers contes, la radio et le théâtre inédit, l'écriture des chansons, la musique (voix, guitare et orchestre), l'autobiographie, les calepins, le cinéma et le documentaire, l'engagement politique et les archives. Ce colloque a fait l'objet d'une couverture dans *Le Devoir* du 1^{er} août 2014, la veille du jour du centenaire de Leclerc. Quelques jours avant l'ouverture du colloque, le 18 septembre suivant, Radio-Canada a diffusé une entrevue en duplex avec les organisateurs et Nathalie Leclerc, la fille de l'artiste. L'événement s'est clôturé par un grand concert symphonique des étudiants de l'UQAM. Le livre que vous tenez entre vos mains regroupe les textes bonifiés de neuf des auteurs qui ont pris part au colloque, en plus de quelques collaborations spéciales.

Avant de présenter les textes des auteurs qui ont contribué à cet ouvrage, il semble opportun de proposer un bilan synthétique de l'état des études sur Félix Leclerc. Le sens commun nous porterait à croire que les premières traces publiques du parcours de Leclerc sont postérieures au 22 décembre 1950, date de son tour de chant inaugural à l'ABC de Paris. Or, il n'en est rien.

Les biographes rappellent à notre mémoire que Leclerc publie ses premiers contes dans les recueils *Adagio* (1943), *Allegro et Andante* (1944), qu'il écrit les pièces de théâtre *Maluron* (créée en 1947, demeurée inédite) et *Le P'tit Bonheur* (créée en 1948, publiée en 1959) et qu'il travaille à compter de 1939 avec Guy Mauffette à Radio-Canada en tant qu'auteur, animateur et comédien. En dépit des témoignages et des archives, cette période de sa carrière demeure largement méconnue. La Bibliothèque du Séminaire de Sherbrooke a pourtant fait paraître trois compilations de coupures de journaux intitulées *Félix Leclerc. Dossier de presse*. Celles-ci couvrent les années d'activités artistiques comprises entre 1943 et

1988. Qui plus est, Marcelle Paquette complète dès 1945 un mémoire de maîtrise à l'Université de Montréal intitulé « Bibliographie de Félix Leclerc ». Ce document a aujourd'hui une valeur archivistique inestimable, comme nous allons le voir plus loin.

Tant pour ses écrits que pour son théâtre et ses chansons, Leclerc continue de faire l'objet de courts articles de presse, comme ceux de Jean Ampleman (*Notre temps*, 1^{er} mars 1947), Jacques Giraldeau (*Notre temps*, 26 mars 1949) et Guy Robert (*Revue dominicaine*, vol. 62, n° 1, 1956 ; vol. 64, n° 1, 1958). En janvier 1962, le poète Alfred DesRochers signe une recension du *Calepin d'un flâneur* (*Lectures*, vol. 8, n° 5) dans laquelle il s'étonne de déceler sous la plume de Leclerc des alexandrins et des haïkus.

L'année 1964 marque un jalon important avec l'entrée de Félix Leclerc au n° 123 de la prestigieuse collection Poètes d'aujourd'hui des Éditions Pierre Seghers, à Paris. Leclerc est alors le premier poète québécois à intégrer cette collection, qui regroupe principalement des classiques de la littérature mondiale. L'ouvrage en question est dirigé par Luc Bérimont. Il contient une substantielle étude d'introduction à l'homme et son œuvre, à laquelle s'ajoute un choix de textes en prose et de paroles de chansons.

La même année, Christian Larsen publie aux Éditions Beauchemin le livre *Chansonniers du Québec*. Dans la présentation qu'il fait de Félix Leclerc, l'auteur note : « S'il n'a pas créé la chanson canadienne, il en a suscité le public, le marché et il a engendré en quelque sorte la génération actuelle de nos jeunes chansonniers. Les vendeurs de guitares lui doivent une fière chandelle » (Larsen 1964, 47).

Les publications commencent alors à s'enchaîner. En octobre 1964, un article de Benoît Renaud intitulé « Félix et ses chansons » paraît dans la revue *Incidence*. En juillet-août 1966, la revue *Liberté* emboîte le pas avec un numéro thématique « Pour la chanson ». Celui-ci comprend une entrevue avec Félix Leclerc, en plus des contributions de Pierre Seghers, Luc Bérimont, Lysiane Gagnon, Jacques Godbout, Michèle Lalonde, André Major, Monique Miville-Deschênes et Stéphane Venne.

En 1967, Jean-Claude Le Pennec publie une monographie intitulée *L'Univers poétique de Félix Leclerc*, tandis que Roland-Marie

Charland et Jean-Noël Samson livrent un dossier *Félix Leclerc*, aux Éditions Fides dans les deux cas. En 1968, Armand Chouinard lance le livre *Ta chanson c'est ma vie* aux Éditions Mame, avec la dédicace «À mon ami Félix Leclerc». En 1969, la journaliste Michèle Maillé publie *Blow Up des grands de la chanson au Québec*, aux Éditions de l'Homme. Le bouquin ne contient pas d'entrevue avec Leclerc, mais le chapitre qui lui est consacré renferme une biographie et une série de citations de presse élogieuses.

Tout au long des années 1960, la perspective dominante dans les nouvelles études universitaires sur la vie et l'œuvre de Félix Leclerc est l'identification des thèmes littéraires et, dans une moindre mesure, la mise en lumière de la dimension chrétienne du propos. Sœur Gabriel de l'Addolorata, Colette Bergeron de son vrai nom, dépose en 1964 à l'Université de Montréal un mémoire intitulé «L'Univers poétique de Félix Leclerc». Carmel Rita Despins termine en 1966 à l'Université Laval un autre mémoire intitulé «Les thèmes de Félix Leclerc». Guy Daoust signe en 1968 à l'Université de Montréal un mémoire autour du thème «Solitude et amour chez Félix Leclerc». Une équipe d'étudiants de l'Université Laval, dirigés par Jean Du Berger, achève la même année de dactylographier les deux volumes du dossier de travail *Chanson d'hier et d'aujourd'hui*, dont un chapitre est consacré à la biographie de Félix Leclerc ainsi qu'aux thèmes présents dans son œuvre.

Dans sa préface à sa pièce de théâtre *L'Auberge des morts subites*, Félix Leclerc n'écrit-il pas lui-même : «Moi, en plein Québec, je veux perdre l'habitude de m'excuser d'être Canadien français et de demander pardon à mon voisin d'être catholique. Ce sont là deux vêtements chauds, bien à moi, que je salis, que je corrige, que je critique, que je couds, que je découds, mais auxquels je tiens, parce qu'ils sont faits sur mesure pour moi dans ce pays rigoureux» (Beauchemin 1964, 10).

La première véritable biographie de Félix Leclerc est celle qui a été préparée par Andrée Vien, sa première épouse, avec la collaboration du journaliste Jean-Paul Sylvain (Éditions de l'Homme, 1968). Suivront quelque vingt ans plus tard celles de Jacques Bertin (Arléa, 1987) et de Marcel Brouillard (Québec-Amérique, 1994), qui font toujours autorité à ce jour. On recense par ailleurs les

biographies de Leclerc écrites par Jean-Paul Sermonete (Éditions du Rocher, 1989, rééditées en 2009), la biographie romancée de Marguerite Paulin (XYZ, 1998), celle d'Éric Zimmermann (Didier Carpentier; Saint-Martin, 1999) et celle de Jean Buzelin (Nocturne, 2008). Ont également été publiés tout récemment les témoignages de Nathalie Leclerc, la fille du chansonnier (Leméac, 2016), et du cinéaste Francis Leclerc, son fils cadet (Fides, 2017), qui vient de réaliser avec Fred Pellerin le long métrage *Pieds nus dans l'aube*, d'après le roman éponyme.

Jacques Canetti, le premier imprésario de Félix Leclerc, a publié son récit sous le titre *On cherche jeune homme aimant la musique* (Calmann-Lévy, 1978). Le propos ne porte pas exclusivement sur Leclerc, mais il apporte un éclairage intéressant. Le même auteur a aussi livré un témoignage posthume avec *Mes 50 ans de chansons françaises* (Flammarion, 2008). Jean Dufour, le deuxième imprésario de l'artiste, a rassemblé ses souvenirs dans *Félix Leclerc. D'une étoile à l'autre* (Christian Pirot, 1998). Quant à Pierre Jobin, l'imprésario de Leclerc pour les tournées au Québec, il n'a jamais publié de livre sur ses années de cabale avec le chansonnier.

On doit indéniablement ajouter à cette courte liste l'ouvrage *Guy Mauffette, le laboureur d'ondes. Portrait de siècle avec homme de radio* (MultiMondes, 2005) de Luc Dupont, que nous avons le plaisir de compter parmi les contributeurs à ce livre. Rappelons que Mauffette est l'homme qui a fait entrer Félix Leclerc à Radio-Canada dès 1939. Il faut en outre citer le témoignage de Grégoire Leclerc, un des frères du chansonnier, paru sous le titre *C'étaient des p'tits bonheurs* (Stanké, 1997).

L'animatrice de radio Monique Giroux a animé une série de 10 émissions d'une heure chacune, avec les interventions d'une multitude de gens qui ont côtoyé Leclerc. Le tout a été rassemblé en l'an 2000 dans un coffret de 10 disques compacts chapeautés du titre *Heureux qui comme Félix. Une histoire de Félix Leclerc* (GSI Musique GSIC-10-981).

En 1970, les Éditions Fides publient *Cent chansons. Texte des chansons précédé d'une interview par M. Jean Dufour et suivi d'une étude par M^{me} Marie-José Chauvin*. En marge des transcriptions de paroles de chansons et de l'entrevue avec l'imprésario du

chansonnier, ce livre contient une première analyse musicale des chansons. Son autrice mentionne à juste titre l'influence chez Leclerc du folklore, du jazz et du blues, de la musique classique de Schubert et de la musique tzigane (Chauvin 1970, 230-231). L'étude soulève également à une reprise la particularité du jeu de guitare du chansonnier, mais sans approfondir cette dimension.

Les partitions des chansons de Félix Leclerc sont publiées aux éditions Raoul Breton de Paris à compter de 1950, puis chez Archambault et aux Éditions Tutti. La première chose qui devrait frapper un musicien se procurant l'une de ces partitions imprimées de chansons de Leclerc est sans nul doute le fait que l'objet entre ses mains soit un arrangement pour voix et piano, accompagné schématiquement au-dessus des portées de quelques noms d'accords de guitare. Comme c'est malheureusement souvent le cas dans ce type d'éditions pour le grand public, la transcription des hauteurs de sons et du rythme ne sont que très relativement fidèles à ce que l'on entend vraiment sur les disques.

On ne s'étonnera guère que Félix Leclerc ait également fait l'objet de plusieurs documentaires et films. Sauf erreur, il reviendrait à l'Office national du film (ONF) d'avoir tourné les premiers documentaires avec Leclerc. En 1956, dans *Chantons maintenant*, on le questionne sur l'état de la « chanson canadienne », comme on l'appelle encore en ces années. En 1957, Raymond Garceau réalise à l'ONF un film, *La Drave*, qui met en vedette Félix Leclerc. En 1958, dans *Félix Leclerc, troubadour*, Claude Jutra se rend avec une équipe de tournage de l'ONF à la résidence de Vaudreuil du chansonnier. Le documentaire lui permet d'interviewer Leclerc dans son mythique grenier de travail et de l'écouter interpréter quelques-unes de ses chansons. En 1959, Bernard Devlin réalise le film *Les Brûlés*, d'après le roman *Nuages sur les brûlés* d'Hervé Biron. Leclerc y tient le rôle du cuisinier d'un chantier de colonisation, où un groupe d'hommes se trouve chargé de défricher la terre abitibienne dans le but de fonder une nouvelle paroisse.

En 1968, le temps d'une fin de semaine à l'île d'Orléans, c'est au tour du réalisateur Jean-Claude Labrecque et du photographe Jean-Louis Frund de tourner avec Félix Leclerc le documentaire *La Vie*. Ce film en noir et blanc, absolument méconnu, gagnerait

aujourd'hui à être réédité tel quel en DVD ou en format numérique. En 1974, le réalisateur Pierre Desjardins de Radio-Canada tourne *Félix Leclerc... en récital*, un tour de chant filmé, aujourd'hui entièrement accessible en ligne. En 1976, Félix Leclerc participe à l'émission *Moi, mes chansons*, sur les ondes de Radio-Québec (l'ancêtre de Télé-Québec). En 1983, Leclerc accepte de prendre part à l'émission *Station-Soleil*, animée par Jean-Pierre Ferland, toujours sur les ondes de Radio-Québec. En 1985, c'est Radio-Canada qui, dans le cadre des *Beaux dimanches*, diffuse un documentaire sur Félix Leclerc, de nouveau animé par Jean-Pierre Ferland. En 1988, l'année du décès de Leclerc, Mazouz Ould-Abderrahmane réalise à l'ONF le documentaire *Félix Leclerc. C'est la première fois que j'la chante*. La même année, Pierre Duceppe et Micheline Guertin réalisent le documentaire *De profil et de face. Félix Leclerc*.

Avec le passage du temps, les documentaristes n'ont souvent d'autres choix que de recourir à des images d'archives de Leclerc déjà connues. En 1994, Jacques Gagné réalise le documentaire biographique *Pieds nus dans l'aube. Autour d'un texte de Félix Leclerc*. En 1999, Gaston Imbeau tourne «Félix Leclerc à Vaudreuil» dans la série *Attendez que je vous raconte*, sur les ondes de Télé-Québec. En 2000, Nicole Giguère réalise la *Musicographie québécoise. Félix Leclerc*. En 2005, c'est au tour de Claude Fournier de livrer *Félix Leclerc. Le fou de l'île*, une série de fiction mettant en vedette Daniel Lavoie dans le rôle-titre. La même année, Jean Beaulne et Philippe-Louis Martin réalisent *Moi, mes souliers... Félix Leclerc*. En 2012, Martine Chartrand tourne le court métrage d'animation *MacPherson* à l'ONF. Son film rend hommage à Frank Randolph Macpherson, le voisin d'origine jamaïcaine qui a servi d'inspiration à la célèbre chanson sur la drave portant le même nom. En 2016, la chaîne Télé-Québec diffuse le documentaire *Dans la mémoire longtemps*, qui révèle quelques archives familiales de Leclerc à l'île d'Orléans, jusque-là inédites.

À la fin des années 1970, Félix Leclerc cesse les récitals de chansons et se retire sur son île d'Orléans pour réviser l'ensemble de ses écrits. C'est à ce moment, en mars 1979, que les chercheurs littéraires universitaires André Gaulin et Aurélien Boivin le rencontrent pour préparer le «Dossier Félix Leclerc», qui paraît

TABLE DES MATIÈRES

Préface (Marie-Thérèse Lefebvre)	9
Remerciements (Luc Bellemare, Jean-Pierre Sévigny et Danick Trottier)	12
Introduction (Luc Bellemare)	14
Prélude Félix Leclerc dans l'espace culturel de la fin des années 1940 (André Gaulin)	30
Première partie <i>Adagio, Allegro et Andante</i> de Félix Leclerc. Un conteur populaire qui n'a pas fait l'unanimité (Aurélien Boivin)	35
Pieds nus sur l'onde: une <i>radiographie</i> (1939-1950) de Félix Leclerc (Luc Dupont)	52
Écrire pour le théâtre: <i>Maluron</i> (1947) de Félix Leclerc (Lucie Robert)	80
Interlude premier Entrevue avec l'auteur-compositeur Stéphane Venne (propos recueillis par Jean-Pierre Sévigny)	92
Deuxième partie Reconnaissance puis consécration de la carrière musicale de Félix Leclerc dans le passage de Montréal à Paris (1949-1951) (Danick Trottier)	99

Leclerc autobiographique. Parcours d'un flâneur dans la littérature intime (Jean-François Plamondon)	142
Félix Leclerc sur la montagne... Emprunts suisses et empreintes québécoises dans le parcours helvétique du chansonnier (Claude Hauser)	156
Interlude second	
Entrevue avec le compositeur François Dompierre (propos recueillis par Luc Bellemare)	169
Dernière partie	
Félix Leclerc et l'environnement ou le chansonnier écologiste (Robert Proulx)	175
Le p'tit malheur. Autour de la réception des <i>Temples</i> (Hervé Guay et Marie-Noëlle Lavertu)	194
Les différents types d'engagements dans la carrière et l'œuvre de Félix Leclerc (Jean-Nicolas De Surmont)	214
Interlude final	
Entrevue avec Jean-Pierre Sévigny (propos recueillis par Danick Trottier)	228
Reproduction de la seule interview accordée par Félix Leclerc à des chercheurs universitaires, en 1978 (Aurélien Boivin et André Gaulin)	245
Annexe – Avis aux chercheurs	
Félix Leclerc dans les collections musicales et les fonds d'archives de BAnQ (Frédéric Giuliano et Marc-André Goulet)	257
Liste des illustrations et appendices	304
Index des noms propres	308
Bibliographie	314

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN ADOBE GARAMOND PRO CORPS 12
SELON UNE MAQUETTE DE PIERRE-LOUIS CAUCHON
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2019
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS
AU QUÉBEC
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION